



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 6 mois, 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁵ 2⁴⁰ 8²⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 4⁵⁵ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argents francs
de port.

BULLE, le 6 août 1895.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tribunal fédéral. — Le Tribunal fédéral a repoussé la demande du canton de St-Gall tendant à infliger une peine disciplinaire à des soldats du landsturm coupables de falsification de leurs livrets militaires. En conséquence de cet arrêt, le Conseil d'Etat devra poursuivre ces militaires devant les autorités judiciaires pénales.

Tir fédéral. — Quelques chiffres au sujet du service des vivres du Tir fédéral :

Les cuisines contiennent 18 grandes chaudières; 5 immenses fours permettent de rôtir simultanément 15 quintaux de viande, sans parler de 4 potagers pour les plats à la carte. Environ 27,000 assiettes, 24,000 cuillères, couteaux et fourchettes, 500 soupières, 4000 plats, 10,000 verres forment le gros du matériel.

Il y a à côté du vin ouvert et en guise de réserve 35,000 bouteilles de vin bouché, 50,000 bouteilles de limonade et d'eau de seltz et 400 jambons de Westphalie pour le cas où les 6 bouchers de Winterthour ne se montreraient pas à la hauteur des circonstances.

A la cave, 14 tonneliers tirent journellement 12,000 bouteilles de vin.

Le personnel de la cuisine comporte 14 chefs, 6 cuisinières, 14 garçons chargés de découper, 15 aides, 12 garçons préposés aux couteaux et 60 laveuses.

Le service de la cantine comprend 50 personnes employées au comptoir, 270 sommelières, 20 garçons, etc.

Le personnel du tir se monte en tout à 1530 personnes.

Une ovation enthousiaste a été faite à M. Lanz, de Koppigen (Berne), tireur de 83 ans, qui a fait 10 cartons en 10 coups; il a reçu une couronne de laurier spéciale et la musique a joué le *Berner-Marsch* en

son honneur. Le Tir fédéral de Winterthour est le vingt-quatrième auquel M. Lanz prend part.

C'est M. Mérillon, ancien député de Bordeaux, qui a présenté le drapeau des tireurs français mercredi. Il a prononcé une courte mais chaleureuse allocution et a remis au comité quatre superbes médailles.

M. Rieter-Bodmer a reçu la bannière française. Il s'est félicité de la reprise des relations commerciales entre les deux républiques et a remercié les Mâconnais de la part qu'ils ont prise à cet événement.

La direction des chemins de fer du Nord-Est avait prévu pendant le tir 162 trains spéciaux de Zurich à Winterthour et 170 de Winterthour à Zurich. — Le jour officiel, quoique tous les trains de marchandises aient été supprimés sur cette ligne, le nombre des trains est monté à 242.

C'est le plus grand chiffre connu de trains ayant circulé sur une ligne.

Fête de Tell. — Le comité central de la Société suisse des tireurs a délégué aux fêtes d'inauguration du monument de Tell, les 27 et 28 août, MM. le colonel Thélin, président, et le colonel Geilinger, vice-président.

Lutteurs. — Malgré la pluie, la fête fédérale des lutteurs a bien réussi, dimanche. Grâce à des éclaircies de soleil, d'heure en heure, le programme complet a pu être rempli. Le concours a été serré. Sur 120 inscrits du dehors, 90 ont pris part à la fête; la plupart des lutteurs du dehors sont Suisses allemands; beaucoup de Bernois et de Zurichois. Voici les premières couronnées :

Lutte libre : 1^o couronne, H. Jaggi, Soleure; 1^o cour., *ex æquo*, F. Bossy, Payerne; 2^o, A. Grosjean, Sonceboz.

Lutte libre (championnat) : 1^o couronne, Rud. Fischer, Neumünster; 2^o, A. Grosjean, Sonceboz.

Lutte suisse : 1^o couronne, S. Wuttrich, Trub; 2^o F. Widmer, Trub; 2^o, *ex æquo*, Ernest Bost, Chaux-de-Fonds.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 88

LA REINE DE L'OR

PAR PAUL D'AGREMONT

Cependant ce fut d'une voix très tranquille qu'il répondit : — Lyon, où le train est arrivé à cinq heures vingt-cinq hier soir, et dans les autres gares précédentes du parcours, aucun groupe de trois femmes n'a été remarqué.

— Et à Marseille ?
— A Marseille, le rapide arrive au milieu de la nuit, à onze heures et demie seulement; plusieurs trains de banlieue débarquent en même temps, les employés n'y ont pas fait attention.

— Mais êtes-vous très sûr de tous ces renseignements ? demanda M. de Combremont à son tour.

— Absolument certain, oui, monsieur le juge. D'ailleurs, voici les diverses dépêches que j'ai reçues, vous pouvez les contrôler toutes.

— Oh ! je m'en rapporte à vous, répondit Maurice.
— Et de Nice, que vous a-t-on télégraphié ? demanda la comtesse en proie à un bouleversement extraordinaire.

— A Nice, ça a été absolument comme à Marseille.
Le train, qui devient omnibus depuis Marseille et qui arrive à six heures dix minutes du matin, est un de ceux qui transportent le plus de voyageurs.

Au milieu de toute cette foule bruyante, encombrante, bavarde et tapageuse du Midi, il est bien difficile de remarquer quoi que ce soit.

Cependant, un bon agent qu'on enverrait là-bas pourrait peut-être relever certains indices.

Monsieur le juge est-il d'avis que j'y dépêche quelqu'un ?

— Certainement, mon cher ami. Et également à Marseille et à Lyon.

A ce dernier nom, M. Gervais tressaillit, mais personne ne s'aperçut de son émotion, car ce fut d'une voix très calme qu'il répondit :

— A Marseille, oui, je le comprends. Mais à Lyon, est-ce nécessaire, puisque la dépêche du chef de gare est aussi nette que possible et qu'il affirme catégoriquement qu'aucun groupe de trois femmes n'est descendu hier soir du train de cinq heures vingt-cinq ?

M. de Combremont réfléchit quelques instants.

— Bien ! dit-il enfin. Je crois que vous avez raison. Faites battre Marseille et Nice, peut-être aussi Toulon, car je ne sais pas pourquoi, mais j'ai idée que nos trois fugitives ont pu s'embarquer sur quelque paquebot, ou même sur quelque simple bateau partant de Marseille ou de Toulon.

Les yeux de Nadine flambèrent.

Cette idée du juge d'instruction, elle l'avait déjà eue...

Oui, France était capable d'avoir voulu conduire Thérèse vers son mari, pour que l'amour infini de celui-ci arrivât à la guérir plus vite.

Le chef se retira.

Maurice prit les mains de la comtesse.

— Vous le voyez, lui dit-il, nous n'avons pas perdu de temps. Nous avons fait depuis hier, ou plutôt depuis cette nuit, des miracles d'activité.

Soyez tranquille; M. Gervais est un homme intelligent. Il retrouvera votre fille, et moi je vous la rendrai.

Nadine éclata en sanglots.

— Oh ! s'écria-t-elle, mon ami, puissiez-vous dire vrai ! Car c'est trop cruel, en vérité, pour une mère d'être séparée de sa fille, surtout dans l'état où est ma pauvre chère Thérèse !

Trois ou quatre jours se passèrent. Les agents envoyés à Nice et à Marseille revinrent... bredouilles naturellement. Ils n'avaient rien trouvé.

Lutte suisse (championnat) : 1^o cour., Barone, Zurich; 2^o, Meyer, Aussersihl.

Relations franco-suisse. — Le message du Conseil fédéral relatif à l'arrangement franco-suisse a paru.

Il débute par un exposé historique des négociations.

En novembre 1894, le gouvernement français fit savoir au Conseil fédéral qu'il était disposé à ouvrir des négociations en vue d'une entente douanière. MM. Cramer-Frey, conseiller national, d'une part, et Barrère, ambassadeur de la République française, d'autre part, furent chargés de ces négociations, qui aboutirent, le 25 juin dernier, à l'arrangement par lequel la Suisse accorde à la France le traitement de la nation la plus favorisée en échange de réductions apportées à un certain nombre d'articles du tarif minimum français.

L'arrangement n'a pas une durée déterminée : il est toujours révoquant; son caractère pourrait créer une certaine incertitude si on n'avait la conviction qu'une entente aussi laborieusement menée à bien ne saurait avoir une courte durée, à moins que ce soit pour le compléter et l'améliorer.

Le Conseil fédéral recommande à l'Assemblée fédérale la ratification de l'arrangement. La France a fait le premier pas, certains avantages sont assurés à la Suisse. L'entente est préférable à la continuation des hostilités économiques.

Société pour l'amélioration de la race chevaline. — Quelques éleveurs ont demandé que les chevaux nés en 1890 puissent concourir aux épreuves de dressage.

Le comité de la Société vient de faire droit à cette requête et les épreuves de dressage comprendront donc, aux conditions du programme, les chevaux nés en Suisse de 1890 à 1892 inclusivement.

Le comité rappelle que le délai d'inscription pour toutes les courses expire le lundi 12 août, à 9 h. du matin.

Zurich. — Les socialistes, eux aussi, ont formé une section de tempérance. Ils ont compris la force

A Marseille, une piste les avait arrêtés un peu plus longtemps, leur paraissant sérieuse.

La femme qui garde les cabinets de toilette, à la gare, avait raconté qu'à onze heures vingt-six, par le train arrivant de Paris, trois personnes étaient passées devant elle pour aller au buffet.

Ces trois personnes répondaient assez bien au signalement des fugitives.

L'une, de taille moyenne, invraisemblablement maigre, était vêtue d'une sorte d'imperméable à grands carreaux; elle portait un sac de voyage et un étui à parapluie. L'autre, très petite, plutôt semblable à une fillette, donnait le bras à une grande jeune femme d'une tournure extrêmement élégante.

Evidemment ces trois silhouettes ressemblaient à s'y méprendre à celles de Sybil, de France et de Thérèse.

Après des allées et des venues de toutes sortes, les agents découvrirent que les trois voyageuses avaient dû descendre à l'hôtel de Noailles.

Ils s'y rendirent. Elles y étaient encore.

C'étaient trois Anglaises : lady Canning, sa sœur et sa gouvernante, qui attendaient pour s'embarquer le départ d'un bateau sur lequel elles avaient déjà voyagé plusieurs fois.

Il n'y avait pas de doute possible, les agents avaient parlé à toutes les trois, et aucune d'elles n'était folle.

A Nice, on n'avait pas été plus heureux, et après bien des démarches vaines, bien des pistes prises, abandonnées et reprises, les agents étaient revenus tout aussi malheureux que leurs camarades.

— Vous devriez aller chez Mme Jacobsen, dit alors Nadine à M. de Combremont.

J'irais bien moi-même, mais depuis longtemps France l'a indisposée contre moi, et il est probable ou qu'elle ne me recevrait pas, ou qu'elle me ferait un fort mauvais accueil. Dans tous les cas, je ne saurais rien et ma visite serait

IE
doises, zinc, etc.
ES
IEGE
t en tôle étamée.
if.
E CUISINE
hes.
ficil des enfants.
taires.
r, ferblantier.
elure.
me anglais,
ingles à friser à 10 c.
; brillante à 70 c.;
menthe américaine
s et français à 10 c.; pei-
à mains, à cheveux,
èmes dep. 40 c.; boutons
ines à 10 c.; tondeuses
ep. 20 c.
0.
Alpes, BULLE
ANTERIE
S
s, en fer-blanc, zinc, tôle
me semblable à celles en
s, etc., etc.
t vérification des anciens.
ncurrence.
u, à Bulle.
repreneurs,
hauz lourde et légère,
at; briques ordinaires,
rrusson et Altkirch.
jours de 6 h. du matin à
genres
SER
enade
ulateurs, réveils.
métal.
prix très modérés.
NT
de malt.
de malt, préparation
est recommandé par tou-
dicales comme le meilleur
des personnes faibles. Les
at digestives et sa facilité
nt son emploi particuliè-
r les bébés dont il favo-
nt le développement sans
nts des farineux.
ion exclusive :
esner - Schirmer,
ibourg. (H837F)321
REMIÈRE
IE BALOISE
PAR ACTIONS)
ations avec un aubergiste
e Bulle. Tonneau d'échan-
té à disposition. [560
s au bureau du journal.
OCOLAT
chard
E INCONTESTÉE
E TROUVE PARTOUT
enz, imprimeur-éditeur.

qui en résultera t pour leur parti, force morale sur-tout. Les principaux chefs du mouvement socialiste, les Lang, les Seidel, sont abstinents. C'est là un phénomène nouveau et intéressant au plus haut degré.

— Un cicar du Tir fédéral, à Winterthour, a été atteint, mercredi, d'une balle perdue à la base du crâne. Le blessé, d'origine appenzelloise, a été transporté dans un état assez grave à l'hôpital.

— Un nommé Nœtzi, de Högg, qui avait déjà commis des actes délictueux au tir de Frauenfeld, en a commis aussi à Winterthour : Il a falsifié son livret de tir pour obtenir une couronne de lauriers; rentré chez lui après avoir été découvert, il s'est pendu dans la forêt d'Eschenberg, où l'on a retrouvé son cadavre.

— A Winterthour, une jeune fille de 16 ans, Emilie Ruegg, a été écrasée mercredi par le tramway, tout près de la place de fête. Elle a succombé tandis qu'on la transportait à l'hôpital.

Berne. — M. A. Zuricher, rédacteur en chef de l'*Intelligenzblatt*, qui habitait une maison isolée dans un quartier écarté, a été trouvé mort vendredi après midi, agenouillé devant sa commode, atteint d'un coup de revolver en plein front. Il ressort de l'enquête qui a été faite que M. Zuricher avait l'habitude de placer tous les soirs un revolver à sa portée. Selon toute probabilité, c'est en voulant sortir son arme de la commode qu'il l'aura fait partir accidentellement.

— A Oberwyl, dans le Simmenthal, un enfant de deux ans, laissé à lui-même pendant que sa mère était à l'église, réussit à atteindre une bouteille d'esprit-de-vin et la renversa tant sur lui que sur un petit poêle allumé. Le liquide s'enflamma aussitôt et le pauvre petit fut si grièvement brûlé qu'il expira peu après.

Soleure. — L'agent de police von Felten, qui avait disparu avec des sommes provenant de l'encaissement des patentes d'auberges, a été arrêté au moment où il débarquait à New-York. Son extradition a été demandée.

Grisons. — Une exposition de plantes alpines a eu lieu à St-Moritz. M. le conseiller fédéral Hauser, qui séjourne dans cette station, y a obtenu le septième prix pour un herbier de plantes des Alpes.

— M. Grubenmann, pasteur de la ville de Coire, orateur apprécié appartenant à la nuance libérale, est mort. Il était le fondateur de Sociétés d'utilité publique.

Bien qu'aveugle depuis une dizaine d'années, M. Grubenmann avait conservé ses fonctions pastorales.

Tessin. — Outre les legs faits à la Confédération, Spartaco Vela a laissé 10,000 fr. à la Société de secours mutuels de Ligornetto, 2000 fr. à l'école de dessin, 15,000 fr. pour la pose de conduites d'eau dans la commune de Ligornetto, deux fermes à l'asile des enfants de la commune et au comité de secours pour les enfants atteints de tuberculose. Enfin, à l'hôpital cantonal, une maison à Milan.

— M. le conseiller national L. de Stoppani se promenait hier sur le lac de Lugano en bateau à voile avec son fils Edouard. Vers midi et quart, un violent coup de vent fit chavirer l'embarcation. Le jeune homme a pu sauver sa vie, mais M. de Stoppani père a disparu dans les flots.

inutile. Tandis que vous, un homme du monde, un magistrat, la baronne sera obligée de se conduire envers vous en femme bien élevée.

Or, qui sait si vous ne découvrirez pas quelque chose dans ses paroles ou dans son visage, vous qui avez si bien l'habitude de lire sur les physionomies les plus fermées!

— J'y vais de suite, répondit M. de Combremont en se levant; il est cinq heures et demie, je serai chez la baronne à six heures environ. Ce sera encore un moment convenable pour me présenter chez elle.

— Si elle y est... répondit la comtesse qui depuis un instant réfléchissait.

Et comme le juge étonné la regardait :

— Oui, continua Nadine, elle peut très bien avoir accompagné France et Thérèse, et comme nous n'avons plus de nouvelles ni des unes ni des autres, Mme Jacobsen n'est peut-être pas revenue non plus.

— C'est une erreur. Mme Jacobsen n'a pas quitté son hôtel du faubourg Poissonnière; et l'employé de la gare de Lyon qui a cru la voir derrière la vitre du compartiment réservé s'est trompé.

— Bien! mon ami; alors bonne chance, et rapportez-moi des nouvelles le plus tôt possible. Mon anxiété égale ma douleur.

Maurice partit. Comme il arrivait devant l'immense hôtel de la baronne, un équipage stoppait également devant la porte.

D'un rapide coup d'œil, M. de Combremont avait vu sur la portière les armes et la couronne de Mme Jacobsen.

Il crut que c'était elle qui revenait de quelque course, et par discrétion, pour ne pas la rencontrer au seuil de sa porte, il resta au fond de son coupé.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il vit descendre Sybil d'abord, vêtue comme toujours avec son invraisemblable tenue d'Anglaise, et France avec une physionomie très bizarre, et dont le changement le frappait, sans qu'il

La triste nouvelle aura un douloureux retentissement dans le pays entier. M. de Stoppani était né le 3 février 1825 et avait, par conséquent, 70 ans.

Il avait fait ses études de droit à Genève.

Entré au Conseil national il y a plus de 40 ans, M. de Stoppani a dès lors constamment joué un rôle prépondérant aux Chambres fédérales, où il a représenté le parti radical tessinois dont il était un des chefs les plus autorisés.

Vaud. — Un jeune homme d'environ 23 ans s'est noyé vendredi après midi aux bains de Cour, sous Lausanne; c'est un nommé Henri Lehmann, originaire de Töss, près Winterthour; il était ouvrier chez M. Weber, fumiste, rue Martheray.

Des personnes ont entendu crier : Au secours! et ont cherché, mais en vain, à atteindre le malheureux jeune homme, qui ne savait pas nager. Quand on le retira de l'eau et qu'on l'eut transporté à la morgue à Ouchy, M. le D^r Bugnion, immédiatement appelé, ne put que constater son décès.

— Un affreux malheur vient de jeter le deuil dans une famille de Vevey. M. Laufer, pasteur de l'église libre, à Aubonne, veuf depuis quelque temps, en séjour avec ses cinq enfants chez son père, à Vevey, était parti en petit bateau vendredi matin, du côté des Gonelles, dans l'intention de se baigner. On a retrouvé peu après le bateau vide, contenant ses habits.

M. Laufer était, paraît-il, atteint d'une maladie de cœur, et l'on suppose que le bain lui aura procuré une congestion. Les recherches faites jusqu'ici pour retrouver son corps n'ont eu aucun résultat.

Valais. — On annonce la mort, survenue à Vérossaz, près de Saint-Maurice, d'un aimable écrivain romand, Mlle Marie Trolliet, connue sous le pseudonyme de *Mario*.

Fille d'un ancien pasteur de Lucens, Mlle Trolliet s'était fixée dans le Valais, qu'elle connaissait mieux que personne, et où elle embrassa le catholicisme, qui était la religion de sa mère. Elle a décrit avec amour ce coin de terre, dans un grand nombre de récits et de nouvelles, qui ont été réunis en quatre volumes : *Vieux pays, Silhouettes romandes, Nouvelles silhouettes et le Génie des Alpes valaisannes*.

Neuchâtel. — Hier matin, on a relevé sur la voie près des Verrières-Suisses un chauffeur du J.-S., nommé Martin. On suppose qu'il sera tombé pendant la nuit. Le malheureux avait le crâne fracturé. Amené à Neuchâtel, il y est mort hier. Martin laisse une femme et un enfant.

Genève. — Vendredi, vers 8 h. du soir, à la gare de Cornavin, M. Rod. Staller, âgé de 29 ans, Fribourgeois, père d'un enfant et homme d'équipe du P.-L.-M., était occupé à accoupler des wagons sur la voie neuve de la gare de la petite vitesse lorsque le chef d'équipe donna au mécanicien le signal d'avancer. S., qui avait le pied droit pris entre deux rails d'une aiguille, a été renversé; deux wagons lui ont passé sur la jambe droite et l'ont coupé à la hauteur du genou. Le malheureux a été transporté à l'hôpital cantonal.

ÉTRANGER

France. — La mine d'Aniche fêtait dimanche le cinquantième anniversaire de l'entrée dans la com-

parvint néanmoins à s'expliquer d'où il provenait!

C'étaient ses cheveux coupés qu'il ne remarquait pas, mais qui la transformaient si absolument qu'un autre que lui n'eût certainement pas reconnu Mlle de Rochebelle.

— Oh! oh! se dit le juge, elles sont de retour de leur voyage, et Thérèse n'est pas avec elles. Elles l'ont évidemment laissée en sûreté quelque part...

Mais où?

Il donna aux deux femmes le temps d'entrer à l'hôtel, au valet de pied descendu du siège celui de débarrasser les quelques colis qu'il y avait dans la voiture, et il entra sous la porte cochère.

— Mme la baronne est-elle visible? demanda-t-il au concierge.

Celui-ci connaissait le juge de longue date, et le laissa passer pour s'adresser à l'entrée des appartements privés de Pauline, sous la marquise que l'on voyait au fond de la cour.

Dans le grand vestibule, un sac de voyage, des parapluies et une petite valise de main qui se trouvait encore par terre.

Le cœur de Maurice battait étrangement quand il se pencha pour chercher les étiquettes que pouvaient porter les divers colis.

Mais pas une ne se voyait, et les bagages évidemment avaient été gardés dans les compartiments.

Une grande déception l'envahit, plus un sentiment de dépit contre Mlle de Rochebelle.

Cette France pensait donc à tout!

Il fit passer sa carte à Mme Jacobsen, et quelques minutes après on l'introduisit dans un des salons de l'hôtel, où on le pria d'attendre quelques instants, Mme la baronne étant occupée.

Une demi-heure, en effet, s'écoula avant que Pauline parût. Lorsqu'elle arriva, une grande et profonde émotion l'agitait encore.

Elle était très pâle, et ses paupières rougies disaient qu'elle venait de pleurer.

pagnie de M. Vuillemin, ingénieur-directeur. Un banquet de plus de quatre mille couverts devait réunir le personnel entier de la compagnie.

Vers dix heures et demie du matin, au sortir de la messe, au moment où un groupe d'ingénieurs et d'actionnaires, précédé de M. Vuillemin, passait sur le parvis de l'église d'Auberchicourt, un individu tira cinq coups de revolver sur M. Vuillemin, qu'il atteignit à la tête et à la main.

Une bombe qu'il se disposait à jeter éclata en tombant de ses mains. L'anarchiste, un nommé Clément Découx, fut éventré et projeté à quelques mètres.

Une dizaine de personnes furent légèrement blessées; la blessure de M. Vuillemin est assez grave. L'indignation est générale.

Un grand nombre de vitres ont été brisées par l'explosion de la bombe; on a remarqué que Découx tremblait en tirant ses coups de revolver; la bombe lui échappa des mains et, en éclatant, lui ouvrit le ventre; le corps fut projeté à deux mètres de hauteur; quand il retomba, il était presque entièrement nu et en bouillie.

Le père de Découx, qui était présent, dans un mouvement d'indignation, se jeta sur son fils et le frappa du pied, en l'appelant : « Canaille! assassin! »

Découx a été transporté à la mairie d'Auberchicourt, où il a expiré aussitôt.

Italie. — Le journal *Roma*, de Naples, dit que le gouvernement italien négocie secrètement avec la Banque d'Angleterre en vue d'un emprunt, qui sera nécessaire pour une guerre contre l'Abyssinie.

— L'*Agence Havas* reproduit sous toutes réserves l'information suivante télégraphiée de Rome, le 29 juillet, à un journal de Milan :

« On a remarqué ce matin que les carrosses de tous les cardinaux se dirigeaient vers le Vatican. S'il faut en croire des renseignements dignes de foi, il se serait tenu au Vatican, sous la présidence du pape, un conseil de cardinaux auquel aurait été soumise la proposition suivante : Que le pape quitte Rome pour protester contre la fête civile du 20 septembre, laissant le Vatican à la garde d'une commission.

» Ce projet aurait été appuyé par la Russie et par la France; cette dernière puissance mettrait une ville de la République à la disposition du Souverain-Pontife pour sa résidence. J'ignore quelle décision a été prise. Le parti des cléricaux intransigeants appuierait naturellement ce projet, tandis que le parti modéré du Sacré-Collège le combattrait, craignant que si le pape quitte Rome, il ne puisse plus y rentrer. »

— La maison de banque Bingen frères, à Gênes, a été déclarée en faillite vendredi après midi. On parle d'un passif de 10 millions, mais ce chiffre n'est pas certain. La maison laisse un découvert de 4 millions de rentes sur les places de Paris et Londres et de un million en Italie. Il paraît qu'elle faisait des spéculations à la hausse sur le change sur la France, et en même temps travaillait à la baisse sur les actions de la Banque d'Italie. Celle-ci ont remonté de 20 fr. à la nouvelle de la faillite. Les deux frères Bingen sont en fuite.

Espagne. — Le tribunal de Madrid a annulé le testament d'un vieil original, nommé Soler, qui avait légué sa fortune à la reine. Il s'agissait de plusieurs

Néanmoins, à l'aspect du juge, elle releva légèrement la tête, et ce fut avec un très grand air de dignité qu'elle s'avança vers lui.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite, monsieur? dit-elle à M. de Combremont.

— Vous vous en doutez bien un peu, madame la baronne, répondit tout aussitôt celui-ci.

— Faites comme si je ne m'en doutais pas et veuillez vous expliquer.

— Mme Dangely a disparu de l'hôtel de Rochebelle, et après bien des recherches nous avons acquis la certitude qu'elle avait été enlevée par sa sœur.

Le savez-vous, madame la baronne?

— Parfaitement, monsieur le juge, répondit Pauline, aussi impassible qu'une statue de marbre.

Oe calme de glace démonta un peu Maurice de Combremont.

Néanmoins, il se remit vite et continua :

— Est-ce que vous ne trouvez pas, madame la baronne, qu'il est cruel de séparer Mme la comtesse de Rochebelle de sa malheureuse fille, surtout étant donné l'état de Mme Dangely?

— Non, monsieur le juge, je ne trouve pas cela. Et je la trouve même si peu que c'est moi qui ai donné à France le conseil de faire disparaître sa sœur.

Le juge sursauta. Il ne s'attendait pas à une si grande franchise de la part de la baronne.

— Ah! balbutia-t-il. C'est étrange!... Est-ce que vous pourriez me faire part des raisons qui vous ont poussée à agir de cette sorte?

— Volontiers. Depuis la tentative de meurtre qui a eu lieu sur Mme Dangely, chaque fois que, pour une raison ou pour une autre, la comtesse est entrée dans la pièce où se trouvait Thérèse, celle-ci a été subitement en proie à une excitation très dangereuse pour elle, dans l'état où elle se

millions. Soler n'ayant que recueillera l'hé-

Allemagne. — Sembourg, signifié *Gaulois*, a été prov

Grande-Bret harvie, à Sallcoats mineurs, 14 marquis les sauver.

Bulgarie. — cesse Marie-Louise avec leur fils, le pe quinze d'août, e dence d'Euxinograd le prince évite à de ment dans la capit à tel point que les accompagner dans et de faire entourer agents de police.

Chine. — Une des massacres de

CANTO

Conseil d'Et. Le Conseil prend l loi du 13 mai 187 et les marchés.

— Il autorise la à construire un bâ cice de sa concessi ble et à contracter

Séance du 23 M. Hubert Bugno vu des résultats d Commission canton tiste pour le cant

— Il ratifie la Léon de Savigny l'année scolaire 1

— Il nomme Jean, à Dirlaret, civil, le second en d'état civil du 7^e Singine (Dirlaret)

— Il prend un novembre 1894, *Séance du 27*

commune de Châ lever un impôt, c emprunt, et la pa à lever un impôt.

— Il décide la du district de la

Séance du 30 arrêté interdisant animaux de l'esp (rouget et pneum ment dans le can

— Il accorde tion de procéder

— Il nomme

trouve.

Le docteur Déso Périer, en qui j'ai déclaré tous les de ces émotions et de danger, j'ai conseil qu'elle guérisse.

Rien ne saurait froide mais fermem prononga ces cinq M. de Combrem

vocante qu'il ne p

— Mais moi aus mon cœur que Th

ensuite dans celui presque aussi prof dre.

— Alors, laissez gistrat intègre qu effet, le triomphe rendre la raison à assassin.

— Mais cette m la douleur, en vér voir sa fille, ou to

— Vous oubliez joue aujourd'hui l materiel mécon longes années de mariage de la ma de l'immense fort

Que celle-ci a e a eu faim, elle éle abondances.

Et cette mère l trailles ne se sou

millions. Soler n'ayant aucune parenté, c'est le fisc qui recueillera l'héritage.

Allemagne. — L'interdiction de séjour à Wissembourg, signifiée à M. Marcel Hutin, rédacteur du *Gaulois*, a été provisoirement rapportée.

Grande-Bretagne. — Les mines d'Auchenharvie, à Sallcoats (Ecosse), sont inondées; sur 90 mineurs, 14 manquent à l'appel et on désespère de les sauver.

Bulgarie. — Le prince Ferdinand et la princesse Marie-Louise s'apprentent à rentrer en Bulgarie avec leur fils, le petit prince Boris, dans la première quinzaine d'août, et à terminer l'été dans leur résidence d'Euxinograd, près Varna. On dit à Sofia que le prince évite à dessein de se montrer pour le moment dans la capitale, où les esprits sont surexcités à tel point que les ministres sont obligés de se faire accompagner dans leurs sorties par des gendarmes et de faire entourer les rues qu'ils traversent par des agents de police.

Chine. — Une dépêche de Fou-Tcheou annonce des massacres de chrétiens dans le Kucheng.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 19 juillet 1895. — Le Conseil prend un nouvel arrêté d'exécution de la loi du 13 mai 1878 sur les professions ambulantes et les marchés.

— Il autorise la commune de Chavannes-les-Forts à construire un bâtiment pour le faire servir à l'exercice de sa concession de pinte, à acquérir un immeuble et à contracter un emprunt.

Séance du 23 juillet. — Le Conseil accorde à M. Hubert Bugnon, fils de François, à Fribourg, au vu des résultats de l'examen subi par lui devant la Commission cantonale de santé, une patente de dentiste pour le canton.

— Il ratifie la nomination de M. le professeur Léon de Savigny comme recteur de l'Université pour l'année scolaire 1895-96.

— Il nomme MM. Bosson, Christophe, et Holz, Jean, à Dirlaret, le premier en qualité d'officier d'état civil, le second en qualité de suppléant de l'officier d'état civil du 7^e arrondissement du district de la Singine (Dirlaret).

— Il prend un arrêté d'exécution de la loi du 24 novembre 1894, rétablissant la peine de mort.

Séance du 27 juillet. — Le Conseil autorise la commune de Châbles à acquérir un immeuble et à lever un impôt, celle de Vuippens à contracter un emprunt, et la paroisse catholique de Saint-Antoine à lever un impôt.

— Il décide la levée du séquestre sur les chiens du district de la Broye à partir du 18 août prochain.

Séance du 30 juillet. — Le Conseil prend un arrêté interdisant l'accès des foires et marchés aux animaux de l'espèce porcine, en raison des épizooties (rouget et pneumo-entérite) qui sévissent actuellement dans le canton.

— Il accorde à la commune d'Aumont l'autorisation de procéder à une coupe extraordinaire de bois.

— Il nomme M. le Dr Charles Buchel, chef du

bureau statistique de la ville de Strasbourg, en qualité de professeur ordinaire à la Faculté de droit de l'Université, et M. le Dr A. Gottlob, comme professeur extraordinaire à ladite Faculté.

Landsturm armé. — Le service d'instruction d'un jour pour les compagnies, en 1895, a été fixé comme suit :

Bataillon de fusiliers N° 14 : 1^{re} comp., à Châtel-St-Denis, le 7 octobre, à 8 h. du matin ; 2^e comp., à Rue, le 8 octobre ; 3^e comp., à Romont, le 9 octobre ; 4^e comp., à Sâles (Gruyère), le 10 octobre.

Bataillon N° 15 : 1^{re} comp., à Bulle, le 16 octobre ; 2^e comp., à Corbières, le 17 octobre ; 3^e comp., à Treyvaux, le 19 octobre ; 4^e comp., à Fribourg (casernes de la Planche), le 18 octobre.

Les hommes armés apporteront avec eux la munition d'urgence, ainsi que leur livret de service.

Les hommes qui arriveront sur la place de rassemblement après 8 h. du matin seront punis.

Tir fédéral. — Parmi les Fribourgeois qui se sont distingués à Winterthour, ces derniers jours, nous trouvons les noms de MM. Tornare, Kolly, Stucky, Mœhr, Pilloud, Limat et Berger. Celui-ci a gagné une coupe et une montre.

La Suisse française compte les principaux succès de Winterthour, dit-on.

Le 1^{er} août à Morat. — Jeudi dernier, la population de Morat a fêté l'anniversaire du Grutli.

Par un temps splendide, la fête vénitienne organisée à cette occasion a eu un plein succès.

Un très grand nombre de bateaux à rames étaient décorés et illuminés par des lampions multicolores. Le grand et beau vapeur *Gaspard-Escher* était aussi illuminé et il avait à son bord la Musique de Morat qui jouait des airs joyeux. Tout cela donnait à la rade un aspect féerique.

La soirée vénitienne s'est terminée par un magnifique feu d'artifice. Puis, tout le monde, musique en tête, s'est dirigé vers l'hôtel des Postes.

Là, le *Mœrmerchor* a ouvert la seconde partie de la fête par un chant patriotique. M. le pasteur Blumenstein a prononcé ensuite un brillant discours tout vibrant de patriotisme. Tout en célébrant les gloires de nos aïeux, il a rappelé nos devoirs de bons citoyens et de bons chrétiens.

Après un triple vivat en l'honneur de la patrie, la musique a entonné le *Rufst du mein Vaterland*, qui a été chanté par 400 ou 500 personnes environ.

Pour les incendiés de Rue. — La franchise de port est accordée en faveur des incendiés de Rue, pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste) qui leur seront adressés. Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par le comité de secours institué pour la répartition de ces dons.

Incendie. — Jeudi soir, un incendie a détruit la boulangerie de M. Wider, à Schmitten. Ce n'est qu'à grand-peine qu'on a pu préserver les maisons voisines. La cause du sinistre est encore inconnue.

Et ce monstre a même su que sa fille était mère à son tour, et elle a laissé ce pauvre innocent mourir de misère, avant d'avoir vu le jour.

Vous savez, continua Pauline au comble de l'indignation, ou en guillotina qui n'en ont pas tant fait !... Et vous venez me parler de sa douleur actuelle et de son désespoir !...

La baronne, toujours si maîtresse d'elle-même, était blanche comme une morte, sa voix sortait avec peine de sa gorge serrée, on la sentait arrivée aux dernières limites de l'indignation et de la colère.

Oh ! c'est que depuis quelques jours, elle la détestait bien, cette comtesse de Rochebelle !

— Pardon, madame la baronne, put enfin dire M. de Combremont, que cette sortie avait mis dans un état d'ahurissement impossible à dépeindre ; mais dans vos récriminations vous ne me semblez pas juste, et vous oubliez plusieurs choses.

— Lesquelles ?...

— D'abord Thérèse est sortie en révoltée de l'hôtel de Rochebelle.

— Révoltée ou pas révoltée, le premier moment où les premiers mois, si vous aimez mieux, de colère passés, nue mère se retrouve toujours avec son indulgence inéprouvée et sa sollicitude infinie.

— Qui vous dit que ces sentiments-là la comtesse ne les a pas éprouvés ?

— Je suis sûre du contraire.

Maurice ne parut pas entendre l'affirmation et continua :

— Ensuite, lorsque Mme Dangely est devenue malheureuse, que la misère a frappé à sa porte, elle s'est si soigneusement cachée de tous que personne n'a plus entendu parler d'elle...

Or, comment Mme de Rochebelle aurait-elle connu sa détresse et ses malheurs, lorsque vous, madame la baronne, vous les ignoriez... lorsque France, qui adore sa sœur, n'a jamais été capable de la découvrir, malgré les plus actives,

Election. — Dimanche passé, le parti conservateur-gouvernemental et le parti conservateur du *Fribourgeois* ont élu député M. Jean Pasquier, de Sâles, en remplacement de M. Favre, décédé. L'élu a réuni 1297 voix. A Bulle, il y a eu 47 votants. On sait que les libéraux se sont abstenus.

Le tribunal de la Gruyère, ayant à s'occuper d'une plainte du Conseil d'administration et du gérant de la Compagnie de navigation à vapeur sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, contre la rédaction du *Fribourgeois*, a libéré ce dernier des fins de la plainte au point de vue pénal ; par contre, les conclusions civiles du gérant ont été admises et une indemnité de 300 fr. lui a été accordée. Le *Fribourgeois* doit supporter de plus tous les frais de justice pénale et civile.

BIBLIOGRAPHIE

Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse, Genève 1896. — Abonnements : Suisse, 20 fr. Etranger, 30 fr. Prix du numéro : 50 cent. — Adresser tout ce qui concerne le journal à M. Alexandre GAVARD, rédacteur en chef, Genève.

Le premier numéro (juillet 1895) renferme entre autres articles : *Un coup d'œil rétrospectif* ; *A l'Exposition de Genève* ; *Notre journal* ; *Die schweizerische Landesausstellung* ; *Les Alabama-Claims et le Tribunal d'arbitrage de Genève (1872-1873)*, par Alfred Georg ; *Le Musée des arts décoratifs de Genève*, par Georges Hantz ; un *poème* de Mlle Isabelle Kaiser, etc., etc.

Parmi les très nombreuses illustrations, les portraits de MM. Deucher, J.-E. Dufour et Turrettini, deux grandes gravures hors texte représentant le Monument national à Genève et le Motif central du palais des beaux-arts, un grand nombre de très intéressantes gravures dans le texte et le dessin coloré et de bon goût de la couverture.

Un plan général de l'Exposition nationale est joint à ce premier numéro qui fera naître évidemment chez ses lecteurs le désir de s'abonner à cette belle publication.

Diorama photographique. Deux livraisons par semaine. Prix : 15 cent. En vente partout et chez M. Alioth, Agence des journaux, à Genève. — Sommaire du N° 30 : Le boulevard de la Croizette à Cannes (France). Le Parlement de Vienne (Autriche). Hyères (France). Environs de la Puebla (Mexique). Les Gorges du Fier (France). — N° 31 : Pont de l'Abîme près d'Aix-les-Bains (France). La ligne de Semmering (Autriche). Le square Victoria à Montréal (Canada). Le château de Laufen (Allemagne). La cathédrale de Mexico. La Grande Chartreuse près Grenoble (France). — N° 32 : Uriage-les-Bains (France). La fontaine des Eléphants à Chambéry (France). Le Schlossberg à Gratz (Autriche). Vue générale d'Athènes (Grèce). L'entrée du canal de Suez à Port-Saïd (Egypte). Le désert du Bélouchistan (Asie). — N° 33 : Ancien château des ducs de Savoie à Chambéry (France). Le sanctuaire de Laghet. L'hôtel de ville de Vienne (Autriche). Dinant (Belgique). La place Santo-Domingo à Mexico. La tour des Romains à Ratisbonne (Allemagne).

Nos lecteurs sont instamment priés de nous informer aussi rapidement que possible des faits intéressants qui parviennent à leur connaissance. Les communications anonymes ne sont pas insérées.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

les plus intelligentes recherches de sa part ?

Pauline étendit le bras.

— On vous a trompé, monsieur le juge, dit-elle. J'ai les preuves, mais les preuves authentiques, vous m'entendez, que de toutes les places qu'a trouvées André Dangely à Paris, c'est Mme de Rochebelle qui l'en a fait renvoyer, et cela impitoyablement, irrévocablement, sans se laisser jamais, quand Thérèse mourrait de faim et de misère.

— Non ! s'écria Maurice, je ne peux pas vous croire, je ne vous croirai jamais !

Mme Jacobsen se leva.

— A votre aise, dit-elle. Mais si vous ne voulez pas modifier votre opinion sur le compte de Mme de Rochebelle, je n'en changerai pas davantage, moi-même, vis-à-vis d'elle.

Donc votre visite est inutile.

Je ne vous dirai pas où est Thérèse, et vous pouvez répéter de ma part à celle qui vous a envoyé, qu'avant longtemps, je l'espère, ce sera guérie que la marquise Dangely reviendra ici.

Comme un homme qui eût reçu sur la tête le plus formidable coup de massue, M. de Combremont quitta l'hôtel du faubourg Poissonnière.

Croire Nadine capable de toutes ces atrocités, Nadine qui avait été si bonne pour lui, qui l'avait tant soutenu et tant consolé au milieu de son désespoir, Nadine chez laquelle il avait toujours trouvé des sentiments si exquis et si raffinés ?...

... Non, c'était au-dessus de ses forces.

Alors, il fit un retour sur lui-même et passa un sévère examen de sa conscience, de ses actes, de sa vie tout entière. Il avait toujours été un homme honnête et un magistrat intègre...

Tout le monde, même ceux qui l'avaient le plus jalonné, s'étaient constamment inclinés devant son caractère, sa loyauté, sa droiture.

De cela, sa conscience lui disait que c'était chose due, et que jamais il n'avait eu rien à se reprocher. (A suivre.)

trouve.

Le docteur Désormeaux, qui est une autorité, le docteur Périer, en qui j'ai toute confiance, m'ayant formellement déclaré tous les deux, que tant qu'elle serait sous le coup de ces émotions et de ces colères, Thérèse courrait un suprême danger, j'ai conseillé à France d'enlever sa sœur, car je veux qu'elle guérisse.

Rien ne saurait dépendre l'énergie contenue, la volonté froide mais fermement arrêtée avec laquelle Mme Jacobsen prononça ces cinq derniers mots.

M. de Combremont y trouva même une expression si provocante qu'il ne put s'empêcher de répondre :

— Mais moi aussi, madame la baronne, je désire de tout mon cœur que Thérèse guérisse, dans son intérêt d'abord, ensuite dans celui de la justice et de la vérité, qui me tient presque aussi profondément à cœur. Vous devez le comprendre.

— Alors, laissez Thérèse tranquille et si, comme un magistrat intègre que vous avez toujours été, vous voulez, en effet, le triomphe du droit et de l'équité, permettez-nous de rendre la raison à celle qui seule peut vous désigner son assassin.

— Mais cette mère, madame la baronne, cette mère dont la douleur, en vérité, me brise l'âme, peut-on l'empêcher de voir sa fille, ou tout au moins de savoir où elle est ?

— Vous oubliez, monsieur le juge, que cette mère qui vous joue aujourd'hui la comédie de la tendresse et de l'amour maternel méconnu, était brouillée avec sa fille depuis de longues années déjà... qu'elle l'a laissée partir lors de son mariage de la maison paternelle sans lui donner un centime de l'immense fortune qui, cependant, appartient à Thérèse.

Que celle-ci a en froid... Chose plus terrible encore, qu'elle a en faim, elle élevée dans tous les luxes, dans toutes les abondances...

Et cette mère l'a su... et elle n'a pas eu pitié... Et ses entrailles ne se sont pas émues !...

nieur-directeur. Un mille couverts devait compagnie.

matin, au sortir de upe d'ingénieurs et uillemin, passait sur icourt, un individu r M. Vuillemin, qu'il

jetter éclata en tom- un nommé Clément quelques mètres. nt légèrement bles- in est assez grave.

ont été brisées par marqué que Découx revolver ; la bombe atant, lui ouvrit le ux mètres de hau- resque entièrement

présent, dans un mou- son fils et le frappa le ! assassin ! »

mairie d'Auberchi-

, de Naples, dit que secrètement avec la n emprunt, qui sera re l'Abyssinie.

ous toutes résér- aphiée de Rome, le :

ue les carrosses de ent vers le Vatican. nents dignes de foi, as la présidence du quel aurait été sou- Que le pape quitte éte civile du 20 sep- a garde d'une com-

par la Russie et par sance mettrait une sition du Souverain- ore quelle décision a x intransigeants ap- c, tandis que le parti ombattrait, craignant a puisse plus y ren-

gen frères, à Gênes, redi après midi. On mais ce chiffre n'est découvert de 4 mil- Paris et Londres et t qu'elle faisait des change sur la France, la baisse sur les ac- e-ci ont remonté de uite. Les deux frères

de Madrid a annulé le mmé Soler, qui avait agissait de plusieurs

e releva légèrement la de dignité qu'elle s'a-

r de votre visite, mon-

eu, madame la baronne,

tais pas et veuillez vous

hôtel de Rochebelle, et ons acquis la certitude

?

, répondit Pauline, aussi

en Maurice de Combremont :

as, madame la baronne, mtesse de Rochebelle de onné l'état de Mme Dan-

ouve pas cela. Et je le ai donné à France le

nde franchise de la part

ge !... Est-ce que vous

re de mentrre qui a en que, pour une raison on ée dans la pièce où se tement en proie à une e, dans l'état où elle se

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.
Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Jos. CROTTI, Bulle.

649]

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES

Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes. [320

MEUNERIE AGRICOLE

Barbey-Nicollier, Bulle.

Produits alimentaires. — Pâtes qualités supérieures.
Gruaux d'avoine et d'orge. — Semoules de froment et de maïs.
Blés rouges et noirs pour la volaille. — Bourre d'épeautre.
Gros son français écaillés et supérieur du pays.
GROS ET DÉTAIL — PRIX AVANTAGEUX [215

Gypserie, peinture et décoration.

SÉRAPHIN BORRI

BULLE

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ — PRIX TRÈS MODÉRÉS

S'adresser à M. KRETZ, hôtel du Lion-d'Or. [540

COMMERCE DE FARINES

Son, avoine, maïs, blé comprimé.
Gruaux et farine d'avoine, semoules de froment et de maïs, etc.
Marchandise de première qualité et prix réduits.

Ch. MOREL

à côté du restaurant du Moléson, à Bulle. [236

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98, maison Perret-Berthet.

Pour quelques jours seulement :

Mise en vente d'un grand choix de chemises pour dames, depuis 1 fr. 95.
Très jolis jupons blancs, broderie St-Gall, depuis 2 fr. 95.
Caleçons blancs très bon marché. — Dessus corset, très jolis, à 60 cent.
Bas noirs, garantis bon teint, à 85 cent. Chaussettes pour hommes et enfants, dep. 45 cent.
Grand assortiment de tailles mousseline, laine et satinette, depuis 3 fr.
Grand assortiment de chemises pour hommes blanc et couleur, bonne qual., dep. 2.45.
Grande liquidation d'une partie de chapeaux paille, quelques jours seulement, 90 c.
Toujours le gros morceau savon de Marseille à 20 cent. [24

L'Etude

de M. BERSET, avocat,
à BULLE
est ouverte à nouveau dès ce jour.
Consultations. Procès. Gérances.
Représentation. [547

Chez J. DELABAYS

BULLE

Grand choix de longues-vues (lunettes d'approche), jumelles, baromètres anéroïdes et au mercure, thermomètres en tous genres, microscopes, loupes, boussoles, niveaux, lunettes et pince-nez, etc. [523

La meilleure marque de fabrication de VÉLOCIPÈDES

comme solidité, bon marché et construction sont les vélos PEUGEOT.
Représentant pour la Gruyère :
Amédée Tercier, à Bulle.
Payement au comptant et à terme. [404

La vente de meubles

à la grande salle de l'hôtel de l'Écu, à Bulle, aura lieu tous les jeudis de 9 h. du matin au soir. — Grande quantité de meubles de tous choix et à prix très avantageux. [529

A la boulangerie J. Schneider

et à son magasin place des Alpes, BULLE
on trouve toujours de la farine de toutes les qualités, à des prix très avantageux, ainsi que de la pâtisserie en tous genres. [487

Commerce de farines

EN GROS

à des prix très avantageux

à la boulangerie MESSERLY,
BULLE [553

GENTIANE

A vendre, à un ou plusieurs distillateurs, 4-500 quintaux de racines de gentiane, à livrer depuis septembre franco Bulle.
S'adresser, pour traiter, à Juste SAVARY, à Châtel-s-Montsalvens près Bulle. [558

A louer :

Un DOMAINE de la contenance de 30 poses à foin et regain, en un seul mas, avec ferme et dépendances, situé près du village de Gumeffens; eau abondante; beaux arbres fruitiers.
Il peut y être ajouté un lot détaché de 15 poses, si on le désire.
Entrée en jouissance en 1896.
S'adresser à Martin SOTTAS, feu Pierre, à Gumeffens. [565

Dr Pégaitaz

absent dès le 1^{er} août jusqu'à nouvel avis. [557

Dr PERROULAZ

a repris ses consultations.

Concert

donné par la Musique d'Echarlens au jardin du café de la Tour, à LA TOUR-DE-TRÈME le dimanche 11 août.
Invitation cordiale.
Aug. REICHLIN. [569]

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs,

BULLE

Dépôt de ciments suisse et étranger de première qualité, chaux lourde et légère, gypse, tuyaux d'Aarau de toutes dimensions, tuyaux en ciment; briques ordinaires, en ciment comprimé et réfractaires; drains et tuiles; tuiles Perrusson et Altkirch.
Notre dépôt, près la gare des marchandises, est ouvert tous les jours de 6 h. du matin à 7 h. du soir.

PRIX TRÈS RÉDUITS

[498

AU MAGASIN D'A. GLASSON

Place du Petit-Marché, à Bulle.

Grand choix de chapeaux de paille pour messieurs, dames et enfants, depuis 40 cent.

Articles variés pour garnitures.

Riche assortiment de tissus divers.

Grand choix de cotons à tricoter.

Réparation de chapeaux.

ÉPICERIE

PRIX TRÈS RÉDUITS

MERCERIE

[262

Les remèdes anti-dartreux du Dr Smid,



consistant en pommade Nos I et II et en pilules dépuratives, ont prouvé qu'ils sont aussi efficaces qu'inoffensifs dans toutes les maladies de la peau, éruptions cutanées, etc. La pommade No I guérit les dartres humides, eczémas, démangeaisons, éruptions au visage, boutons, ulcères aux pieds, flux salin, ulcérations, plaies, impurétés de la peau, etc., et la pommade No II les dartres sèches, dartres écaillées, psoriasis, teigne, etc. L'emploi simultané de la pommade et des pilules dépuratives fait disparaître les éruptions et purifie le sang. 1 paq. cont. 1 pot de pommade et 1 boîte de pilules dépuratives coûte 3 fr. 75. Dépôt général: P. Hartmann, pharmacien, Steckborn. Dépôts: Estavayer, L. Porcelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm. [580

Entreprise de couvertures et ferblanterie.

Couverture de bâtiments en ardoises, tôle, zinc, etc.

Articles de ménage. Boilles à lait. Baignoires, bains de siège, etc.

Installation de paratonnerres d'après le dernier perfectionnement sur églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres.

Réparation et vérification des anciens paratonnerres.

[114]

Jean VIALE & Cie, Bulle.

Pommade pour la pousse de la barbe et des cheveux.



Rien de meilleur pour faire pousser une barbe belle et forte chez les jeunes gens. Excellente aussi pour la tête, elle fortifie la chevelure et favorise la croissance des cheveux. Inoffensive et facile à employer. Ne pas confondre avec d'autres produits sans aucune valeur. Prix: Fr. 5.— et 3.—; port 35 cent.

Essence à friser les cheveux.

Les cheveux humectés de cette essence se frisent en séchant et forment de jolies boucles naturelles. Ne nuit nullement. Un flacon, 3 fr.; port 35 cent.

Lotion antipelliculaire.

Excellente pour faire disparaître les écaillés et les démangeaisons sur la tête; très efficace contre la chute des cheveux et la tête chauve; fortifie les cheveux. Un flacon, 3 fr.; port 35 cent.

Nouvelle teinture orientale

pour teindre les cheveux de la barbe et de la tête d'une manière durable en noir, brun et blond, donne aux cheveux gris la couleur naturelle. Ne contient aucune substance plombifère et est, par conséquent, inoffensive. Prix: 4 fr.; port 35 cent.

Eau cosmétique.

Excellente pour laver la peau foncée, jaune, rude et gercée, la figure, le cou, les bras et les mains, donne un teint blanc, frais et tendre. A recommander aussi spécialement contre les impuretés de la peau, rougeur, taches à la figure et nez rouge. Conserve la peau tendre et brillante jusqu'à la vieillesse et empêche les rides. Prix: Fr. 5.— et 3.—; port 35 cent.

Dépôts: BULLE, M^{me} A. Lacuisse, coiffeuse; ROMONT, Jos. Prince, coiffeur près des XIII Cantons. [482

L. Torche, à Vuadens,

achète toujours bois de moule, planches sapin et bois dur. [108

UN SECRET

C'est pour bien des gens un secret de trouver un moyen d'acheter des chaussures bon marché et solides, au lieu de la mauvaise marchandise qu'on paye bien cher. — Le grand magasin de chaussures de

R. Hirt, à Lenzbourg,

donne toutes les informations nécessaires, au prix courant dans lequel on trouve tous les articles voulus vient de paraître. Qui veut économiser de l'argent s'adresse à la maison Hirt, à Lenzbourg, qui envoie à toutes demandes le prix courant gratuit et franco. [146

On demande à acheter

une certaine quantité de framboises et cassis.
S'adresser à A. COEMINGEUF, liquoriste, à Bulle. [566

A VENDRE

Une bicyclette anglaise, chez STAMPELLI, maréchal, à La Tour. [550

A vendre :

Jeu, sur la place du Marché, à Bulle, un char à ressorts tout neuf. [570

A VENDRE

Une chaudière et une marmite de buanderie en très bon état, ainsi que deux grandes limes.
S'adresser au bureau du journal.

On demande

un boulanger pouvant fournir de bons certificats.
Le bureau du journal indiquera. [564

A vendre :

Un potager à 4 trous en bon état et une machine à coudre pour cordonnier toute neuve.
S'adresser au bureau du journal. [563

Dans le courant d'avril, on a déposé

une herse

devant la maison Bussey, à La Tour-de-Trême. La réclamer moyennant désignation et remboursements des frais. [567

On demande

des ouvriers-charpentiers. Occupation prolongée.
Le bureau du journal indiquera. [568

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

ENVELOPPES COMMERCIALES

avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 fr. 60

Etranger, 1 an, 9 fr. payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous les jours de poste

CONFÉRENCE

Tir fédéral. — le tir depuis lundi soir, le tir au re

Mardi après-midi, les reurs suisses du municipal de W. porté un toast à la suisse en Amé. remercié pour la reurs suisses d' l'honneur de W. Du 28 juillet, gare de Winter, été transportées

La première fois qui a fait est, du reste, officiel est con sur les 10 pren genevois, Uster, Buchs-Werdenb rier, Zofingue.

Couronnes d 35; Fribourg, du Rhône, 38; Freischützen, 4 de tir de Lies Broyard, 50; Château-d'Éx, biniers, 53; La tir, 64; Thoune sanne, carabinier, société Enfin, sur les la Suisse roman Genève, et J. V.

FEUILLE

LA R

Quant à son int celles qui illumine au-dessus de tout au-dessus de la m considérat comm et bien.

Alors comment trompé à ce point Et cependant intelligent et un Elle passait pot discutée par pers — Ah! c'était Et du plus loint tait :

Est-ce que Nad en l'habileté de lu sant de ses bontés tait à écouter se mêmes, se serait- Mais ces réflexi Evidemment M qui avait une tén et, à son tour, la lui, impressionné Il mangea à la de rendre compte